

MUSIQUE

«Il faut du courage pour chanter»

En concert à Genève après La-Chaux-de-Fonds, l'ensemble genevois Gli Angeli saisit toutes les occasions de jouer. Rencontre avec son fondateur et chef, Stephan MacLeod.

VENDREDI 23 OCTOBRE 2020 CORINNE JAQUIÉRY



Le concert de La-Chaux-de-Fonds sera donné à l'occasion des 125 ans de la Société de musique. FOPPE SCHUT

MUSIQUE CLASSIQUE Attrapé au vol en plein enregistrement de la *Messe en si mineur BWV 232* de Jean-Sébastien Bach, Stephan MacLeod, basse, fondateur et chef de l'ensemble Gli Angeli ne sait pas de quoi l'avenir sera fait, mais il reste déterminé à faire entendre les plus belles voix et les musiciens les plus affûtés, en concert ou sur album. Un beau pari puisque le dernier opus de l'ensemble, une sublime *Matthäus-Passion*, a rassemblé un demi-million de streamings (écoutes) dans 135 pays à travers le monde, un mois à peine après sa sortie ce printemps, alors que celui qui le précédait, *Musiques sacrées du XVIIe siècle à Wrocław*, a obtenu le prix International Classical Music Awards (ICMA) de la musique baroque vocale en 2019. Selon le chef, ces succès sont une conjonction entre la qualité des

interprétations, d'excellentes critiques et le besoin d'élévation. Interview.

Comment vivez-vous cette période difficile?

Stephan MacLeod: C'est miraculeux de pouvoir travailler. Il y a un soulagement énorme tout en ayant le sentiment d'une grosse épée de Damoclès sur la tête. Pourrons-nous continuer longtemps à répéter et à jouer? Nous les musiciens indépendants sommes une profession catastrophée. Alors que mon agenda de concerts était plein 3 à 4 ans en avance, je n'ai aujourd'hui pratiquement plus de propositions, et seulement quelques dates encore confirmées. Il y a tellement d'incertitudes que les organisateurs ne veulent pas s'engager. Si, en France, les musiciens sont soutenus en tant qu'intermittents du spectacle, dans d'autres pays européens, il n'y a aucune aide. En Angleterre, la moitié des musiciens ont abandonné la profession et n'y reviendront plus. Aux Etats-Unis, le Philharmonique de New York annonce qu'il arrête sa série de concerts annuels, après que le MET (Metropolitan Opera) ait annulé la saison 2020-21. En Suisse, il y a un réel désir de ne pas laisser la branche s'effondrer, mais je pense néanmoins que ce Covid va être dramatique pour toute une génération de jeunes musiciens.

Comment faire pour résister?

Nous sommes obligés de faire des choix artistiques forts. Enregistrer la *Messe en si* en est un. Pourtant, c'est un énorme travail. Alors que la *Passion selon Saint-Matthieu* est plus lisible, plus transparente, la *Messe* est très riche, très dense. Le contrepoint y est complexe. Il y a un orchestre beaucoup plus fourni et plus de parties vocales. La partition est donc plus exigeante en terme de fatigue vocale et de virtuosité. D'ailleurs, ce n'est pas une pièce, c'est un fantasme, une utopie. Une compilation d'œuvres qui recouvrent plusieurs années, et qui n'avaient pas vocation à être données d'un seul coup, mais cette messe-là est tout simplement sublime.

D'autant plus que l'orchestre de Gli Angeli fait se rencontrer d'incroyables solistes instrumentaux. Avec notamment Leila Schayegh au violon, Olivier Picon au cor, Guy Ferber à la trompette, Alexis Kossenko à la flûte, Emmanuel Laporte au hautbois et Roel Dieltiens au violoncelle, un des plus grands violoncellistes vivants. C'est presque de la science-fiction! Sans compter les très belles voix en présence (Aleksandra Lewandowska, Marianne Beate Kielland, Carlos Mena, Valerio Contaldo, Alex Potter, Stephan MacLeod). Si rassembler des gens très expérimentés n'est pas forcément synonyme de réussite, c'est en tout cas une grande stimulation.

Gli Angeli ne quitte-il pas Bach pour une série de madrigaux festifs de Claudio Monteverdi à La Chaux-de-Fonds, à l'occasion des 125 ans de la Société de musique?

J'ai toujours pensé que plus les musiciens sont bons, plus ils sont capables d'aller vers différents styles musicaux. Je suis très attaché au fait que les membres de Gli Angeli aient plusieurs étiquettes. L'éclectisme est pour moi un symbole de qualité car il démontre un esprit ouvert. Nous faisons même des incursions dans le classique, notamment avec la série des symphonies d'Haydn.

Et nous avons enregistré *La Symphonie concertante* d'Anton Reicha, qui doit sortir en novembre. A la Chaux-de-Fonds, il s'agissait aussi d'une question de budget: nous serons beaucoup moins nombreux, une douzaine d'artistes seulement, alors que si nous avions donné la Messe en si comme je l'avais proposé, nous aurions été une quarantaine.

Comment gérez-vous le fait de chanter et de diriger en même temps?

Une des choses positives quand on dirige, c'est que tout à coup sa propre voix est beaucoup moins capitale, moins chargée émotionnellement car le plus essentiel est que la musique arrive. Chanter est devenu pour moi un moment de plaisir pur sans toutes les angoisses égotistes du soliste qui doit réussir son aria. C'est le moment où, enfin, je n'ai plus besoin de mots, plus besoin de m'occuper des autres. Il y a alors quelque chose qui se relâche en moi, la voix se place librement, je chante mieux. Je l'ignorais avant, mais il faut se mettre en danger et avoir beaucoup de courage pour chanter. En s'exprimant avec la voix, on expose les profondeurs de son intimité, ce qui est d'une grande impudeur. C'est à cause de ça que les chanteurs sont parfois névrosés.

Interpréter Bach est dans l'ADN de Gli Angeli. Fréquenter ce compositeur exceptionnel depuis plusieurs années vous a-t-il transformé?

Etre confronté à cet inaccessible, à cette inatteignable perfection dans la grandeur rend humble. Cela me structure, me donne une colonne vertébrale qui permet de, peut-être, ressentir l'essentiel plus facilement. Pouvoir le transmettre en concert ou sur album est un cadeau. La musique a d'abord été pour moi un moyen d'obtenir mon indépendance. Elle est aujourd'hui une voix – ma voie – de la liberté.

Concerts avec toutes les normes sanitaires en vigueur:

Mercredi 28 octobre, 19 h 30, La Chaux-de-Fonds, Salle de musique:

Madrigaux festifs, Monteverdi.

Lundi 2 novembre, 20 h. Genève, Temple de Saint-Gervais: Intégrale des

Cantates N°45.

Lundi 7 décembre, 20 h. Genève, Studio Ernest Ansermet: Intégrale des
Symphonies de Haydn N°10. Matthäus-Passion, Claves 2020,
www.claves.ch; www.gliangeligeneve.com